

TAMASA ET LOBSTER PRÉSENTENT

CHARLOT

FESTIVAL

LES 3 MEILLEURS COURTS DE CHAPLIN
RÉUNIS EN VERSION RESTAURÉE 2K



L'ÉMIGRANT

CHARLOT PATINE

CHARLOT POLICEMAN

TAMASA

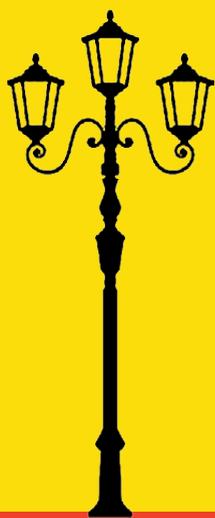
Lobster

CINETECA
BOLOGNA

CINÉ-CONCERTS AVEC L'ADRC

L'adrc

1914/2014 JOYEUX ANNIVERSAIRE, CHARLOT ! 100 ANS DE RIRE, DE JOIE ET D'ÉMOTION



TAMASA ET LOBSTER PRÉSENTENT

CHARLOT FESTIVAL

LES 3 MEILLEURS COURTS DE **CHAPLIN**
RÉUNIS EN **VERSION RESTAURÉE 2K**

CHARLOT PATINE

CHARLOT POLICEMAN

L'ÉMIGRANT

SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2014

PRESSE

CAMILLE CALCAGNO

camille@tamasadistribution.com

T. 01 43 59 64 37

DISTRIBUTION

TAMASA

contact@tamasadiffusion.com

T. 01 43 59 01 01

LA RESTAURATION DES COURTS METRAGES DE CHAPLIN D'HIER À AUJOURD'HUI

par Serge Bromberg

Après la restauration des films tournés par Chaplin chez Keystone – rarissimes et invisibles dans une qualité acceptable depuis leur sortie en 1914, voici celle des films tournés pour la Mutual entre 1916 et 1917, un défi d'une nature strictement inverse. Ces films ayant connu un immense succès de manière continue depuis leur sortie, il en existe des centaines de milliers de copies, jusque dans les placards de ceux qui, au temps du cinéma à domicile, projetaient à leurs enfants des « Charlots ».

On aurait pu penser que ces films, disséminés à travers le monde, étaient si célèbres qu'ils avaient forcément été restaurés et conservés correctement : la réalité est malheureusement bien plus complexe.

Film Preservation Associates, propriétaire des Mutual-Lone Star Comedies de Chaplin depuis 2000, a hérité des meilleurs éléments ayant été conservés pour ces douze titres, essentiellement des contretypes nitrates fabriqués dans les années 30 pour la célèbre ressortie « Van Beuren », la première présentation historique avec une bande son enregistrée. Malheureusement, même si la qualité de l'image y est très bonne, la plupart des éléments ont eu la partie gauche de l'image coupée pour laisser la place à la piste son. Souvent, le début et la fin du film sont manquants car ils ont été supprimés pour assembler ces courts métrages par trois dans des compilations/mutilations intitulées « Festival Chaplin » ou « Chaplin Cavalcade ». Des séquences complètes ont été supprimées, d'autres raccourcies, les montages modifiés et les cartons éliminés car ils rappelaient le temps du cinéma muet. Pire : certains films se sont totalement décomposés et sont tombés en poussière avant de pouvoir être recopiés, et les meilleures copies connues étaient en réalité catastrophiques. Il faut savoir que jusqu'à l'invention du numérique, le seul moyen de restaurer un film, c'était de le recopier sur une autre pellicule. A chaque « copie » 25% de la qualité originelle de l'image disparaissait, l'image devenait charbonneuse, les

noirs se « bouchaient » et l'on perdait du détail dans les blancs. Et puis il y a eu la cadence de projection trop rapide, qui donnait à ces films en accéléré l'effet saccadé « Charlot » qui n'existait évidemment pas dans les originaux.

Par une recherche intensive dans tous les grands fonds d'images chez les collectionneurs et les archives à travers le monde, après avoir expertisé les textes des cartons de chaque sortie successive des films pour y retrouver l'aspect original, après avoir comparé les négatifs A et B, puis combiné après un passage en immersion les meilleurs éléments grâce aux dernières technologies numériques, nous pouvons maintenant voir les Mutual Comedies comme nos arrière-grands-parents les ont vues aux premiers jours de leur distribution.

Et tout à coup, nous comprenons pourquoi ces délicieux petits films comiques que nous partageons avec nos parents ont eu autant de succès. Bien plus que des comédies de distraction, ils sont drôles, ils sont charmants. En réalité, ce sont de véritables chefs-d'œuvre.



Charlot patine (The Rink)

USA - 1916 - 24' - N&B - 1,33 - DCP - Cartons Français

Réalisation **Charlie Chaplin** Scénario **Charlie Chaplin, Vincent Bryan, Maverick Terrell** Image **Roland Totheroh, William C. Foster**

Montage **Charlie Chaplin** Production **Lone Star Corporation**

avec **Charles Chaplin, Edna Purviance, James T. Kelley, Eric Campbell, Albert Austin, Charlotte Mineau**



CHARLOT PATINE



The Rink (Charlot patine) sorti le 14 décembre 1916

Huitième film de Chaplin à La Mutual, *The Rink* est également l'un des plus célèbres. Charlie est le serveur maladroit qui prépare l'addition pour Monsieur Stout (Eric Campbell) en faisant le relevé des taches de soupe, de spaghettis, de melon et autres aliments divers sur sa chemise, sa cravate et ses oreilles. Charlie a vraiment sa manière à lui de travailler : il fait des cocktails inhabituels qu'il secoue comme personne - son corps entier danse le Shimmy alors que le shaker reste absolument immobile - et il sert sur un plat d'argent un chat plein de vie dans une salle de restaurant en émoi. Mais aussi maladroit qu'il soit comme serveur, il est incroyablement gracieux sur des patins à roulettes, sur la piste où il va prendre sa pause déjeuner. Chaplin a appris le patinage acrobatique lorsqu'il travaillait dans la troupe de Fred Karno, spécialiste du vaudeville en Angleterre, et il s'est ici librement inspiré du sketch *Skating* (qui avait été écrit en grande partie par son demi-frère Sidney Chaplin). Il effectue l'ensemble des scènes de patins à roulettes lui-même, occasionnellement aidé de fils dans les séquences qui exigent qu'il soit sur le point de tomber à la renverse ou la tête la première, entraînant un désordre indescriptible sur la piste de patinage. Son agilité et sa grâce ont depuis fait de *The Rink* l'une de ses comédies les plus célèbres.

CHARLOT POLICEMAN

Easy Street (Charlot policeman) Sorti le 5 février 1917

Les quatre derniers films de la série « Chaplin Specials » produits pour La Mutual sont parmi ses plus éclatantes réussites au cinéma. Alors que les films pré-

cédents avaient été produits chacun en un mois, Chaplin

prend son temps pour ces quatre-là. Pour *Easy Street*,

son neuvième film et le plus célèbre de la série, Cha-

pllin fait construire la première de ces fameuses rues

en T qu'il utilisera régulièrement dans ses comédies.

L'atmosphère et l'aspect de ce coin de rue évoquent

le sud de Londres de son enfance. Néanmoins, la vie à

Easy Street est tout sauf facile : misère, famine, drogue

et violence des rues, autant de sujets - qui préfigurent

la conscience sociale de ses films à venir - entremêlés

à « de délicieuses séquences de comédie », comme

l'a écrit Walter Kerr, « de l'humour encapsulé dans

le rythme monotone de la vie quotidienne. » Cha-

pllin est plutôt intimidé et se sent en constante rivalité

avec les enfants. Il écrira à leur propos : « La plupart

d'entre eux ont de l'assurance car ils n'ont pas

encore la conscience d'eux-mêmes. Et en plus, il faut

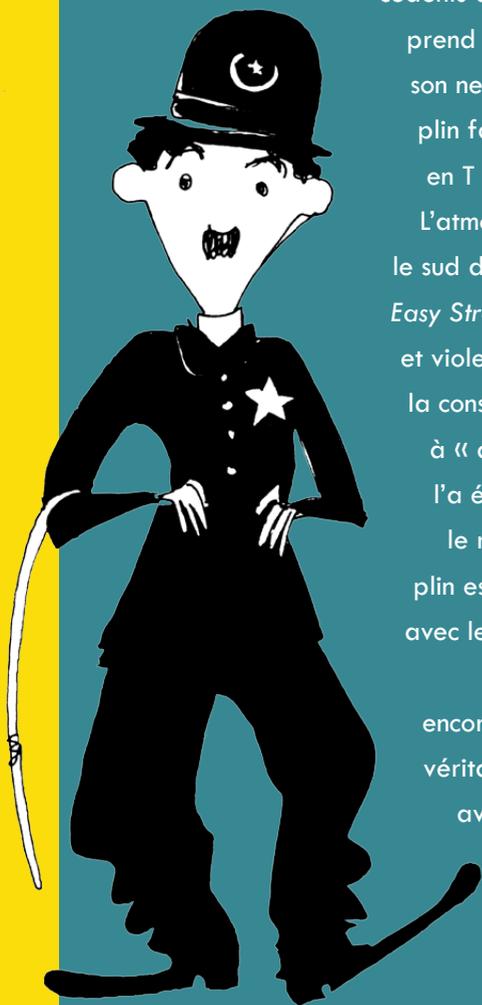
véritablement avoir un comportement irréprochable

avec les enfants, car ils détectent immédiatement

le moindre manque de sincérité. »

Chaplin chorégraphie en détail toutes les

actions de ses film. Du coup, sur les douze



Charlot policeman (Easy Street)

USA - 1917 - 24' - N&B - 1,33 - DCP - Cartons Français

Réalisation **Charlie Chaplin** Scénario **Charlie Chaplin, Vincent Bryan, Maverick Terrell** Image **William C. Foster, Roland Totheroh** Montage **Charlie Chaplin**
Production **Lone Star Corporation**

avec **Charles Chaplin, Albert Austin, Lloyd Bacon, Henry Bergman, Frank J. Coleman, William Gillespie, Eric Campbell, Edna Purviance**

films aucun des acteurs ne sera blessé, à l'exception d'un incident mineur : « Nous n'avons eu qu'un seul accident. Lorsque je tirai un réverbère au-dessus du visage de Campbell pour qu'il respire le gaz, le sommet de la lampe a basculé, et le bord métallique est tombé sur le haut de mon nez, nécessitant deux points de suture. » Les points de suture l'empêcheront de porter un maquillage pendant plusieurs jours. La blessure, l'ampleur de la production et la saison particulièrement pluvieuse à Hollywood contribueront également au retard de la sortie du film, qui fut salué à sa sortie comme un moment charnière dans la carrière de Chaplin.





L'ÉMIGRANT

Charlot émigrant (The Immigrant)

USA - 1917 - 25' - N&B - 1,33 - DCP - Cartons Français

Réalisation **Charlie Chaplin** Scénario **Charlie Chaplin, Vincent Bryan, Maverick Terrell** Image **William C. Foster, Roland Tothoroh** Montage **Charlie Chaplin**
Production **Lone Star Corporation**

avec

Charles Chaplin, Edna Purviance, Eric Campbell, Albert Austin, Henry Bergman

The Immigrant (Charlot émigrant) Sorti le 17 juin 1917

The Immigrant, qui contient de nombreux éléments de satire, d'ironie et de romance autant qu'une véritable poésie cinématographique, reste au XXI^e siècle un chef-d'œuvre du cinéma comique. Onzième film de la série Mutual, il est certainement son film en deux bobines le mieux construit, et restera son favori parmi tous les courts métrages. L'idée originale était d'adapter librement l'histoire de Trilby, dont l'action se situe dans le Quartier latin à Paris. Deux immigrants qui s'étaient rencontrés sur un bateau puis perdus de vue, se retrouvent par hasard. L'un est un serveur acariâtre, l'autre un artiste enthousiaste. Chaplin tourna autant de pellicule pour ce seul court métrage que la plupart des metteurs en scène tournaient à l'époque pour un long métrage. Dans son effort pour affiner son scénario, il impressionna plus de 30 000 mètres de pellicule négative (le film mesure environ 630 mètres au final), et passa quatre nuits sans dormir pour perfectionner le montage final.

En écrivant *The Immigrant*, Chaplin s'inspire évidemment de sa propre expérience lorsqu'il arriva aux États-Unis. Il tente de donner une vision tendre et drôle de ce moment généralement traumatique où des hommes et des femmes décident de quitter leur foyer pour aller vivre dans un autre pays. Chaplin tente de conjurer la dureté du voyage transatlantique sur un vaisseau d'émigrants par de nombreux gags et scènes comiques. Les effets de roulis du bateau, essentiellement réalisés grâce à un lourd pendule fixé sous la tête de caméra, augmente encore l'effet comique. « Totheroth fixa la caméra sur un trépied spécial qui permettait à l'axe de la caméra de balancer d'un côté à l'autre. Lorsque le bateau tanguait, la caméra tanguait donc elle aussi ». Le roulis à l'intérieur du réfectoire fut obtenu en construisant le décor en équilibre sur un axe. La question du balancement parfaitement solutionnée, Chaplin devient libre de décliner tous les gags imaginables sur fond de mal de





mer. Il ajoute également cette séquence de vol d'argent, courant sur les bateaux d'immigrants, et dont il avait lui-même fait l'expérience en arrivant aux Etats-Unis. A cette époque, Chaplin était encore intimidé par les serveurs de bistrots, et se rendit compte que c'était le cas de la plupart des gens modestes. C'est ce qui lui donnera l'idée de la séquence du restaurant. Chaplin fut particulièrement satisfait de l'élément de surprise qui ouvre le film. Il écrit en 1918 : « Je trouve très amusant de faire croire une chose au spectateur, puis de le surprendre avec un dénouement inattendu. Dans la scène d'ouverture de l'un de mes films *The Immigrant*, j'étais penché au-dessus du bastingage. Seul mon dos était visible, et par mes soubresauts on imaginait naturellement que c'était à cause du mal de mer. En fait, je faisais cela délibérément pour induire le public en erreur car quand je me relevais, je tenais en réalité un poisson au bout d'une ligne. Pour le public la surprise était totale et provoquait le rire dès le premier plan du film. »

Il y a un gag similaire dans *The Idle Class* (*Charlot et le Masque de Fer*, 1921). Chaplin, de dos à la caméra, semble secoué par des sanglots, mais lorsqu'il se retourne, il est en train d'agiter un shaker et ses soubresauts sont en fait des mouvements pour mélanger les ingrédients de son prochain cocktail.

Sur la façon d'aborder les questions d'affrontement de classes et sur la critique sociale Chaplin reste prudent. *The Immigrant*, est l'un des premiers films à aborder ce thème rarement évoqué dans les comédies de cette époque. Ainsi, lorsque les émigrants voient la Statue de la Liberté pour la première fois, les agents d'immigration entassent ces étrangers derrière une corde, comme des bestiaux donnant une vision bien peu glorieuse du « pays de la liberté ». Et lorsque l'officier tourne le dos et s'éloigne de Charlie, ce dernier lui donne un coup de pied au derrière. Carlyle Robinson, le nouveau directeur de la publicité de Chaplin (un poste occupé précédemment par l'acteur Fred Goodwins) est arrivé au studio le jour où les rushes de cette séquence étaient projetés. Chaplin demanda au nouvel employé ce qu'il en pensait :



- « Très drôle, et très intéressant » répondit Robinson.
- « Vous ne trouvez rien de choquant dans cette scène ? »
- « Je ne vois rien de choquant là-dedans ».

La question de la critique sociale avait été posée par l'un des associés de Chaplin, et la réponse de Robinson le satisfera pleinement. Comme l'avait proposé Robinson, la scène fut conservée dans la version finale du film et il n'y eut jamais aucune remarque. En fait, les critiques n'ont pas été gênés par ces nuances de critique sociale et Julian Johnson écrira dans « Photoplay » : « Dans sa dureté et son apparence simplifiée, ce film est un bijou aussi brillant qu'une nouvelle de O'Henry, et aucune farce comique sur scène n'a été menée avec autant d'adresse et de perfection depuis de nombreuses années. »

The Immigrant est un moment important dans l'évolution du cinéaste Chaplin. Pour la première fois, les deux personnages terminent le film dans la promesse d'une relation sentimentale durable. Lors du tournage, pour donner une ambiance romantique à la scène, Chaplin - comme bien d'autres réalisateurs au temps du muet - utilisera des musiciens d'ambiance pour jouer une musique tendre hors champs pendant la prise. Il écrira dans son autobiographie : « Même pour ces premières comédies, je cherchais à donner du sentiment. D'habitude, c'est la musique qui donnait le ton j'ai fait jouer une chanson ancienne intitulée Mrs. Grundy qui était idéale pour l'ambiance du film. Cette mélodie avait toute la tendresse mélancolique qui devait inspirer ces deux âmes abandonnées se vouant fidélité par une triste journée de pluie. » Chaplin se souvint avoir travaillé particulièrement plus dur sur certaines scènes du film que pour aucun autre de ses films précédents – notamment la scène du restaurant – et il lui garda une place toute particulière dans ses souvenirs. Il écrira dans « My Life in Pictures » : « *The Immigrant* m'a touché plus qu'aucun autre film. J'ai toujours trouvé que la fin avait vraiment une poésie communicative ».

CHARLIE CHAPLIN

Charles Spencer Chaplin est né le 16 avril 1889 à Londres, en Angleterre de parents artistes de music-hall. Son père alcoolique est décédé prématurément. Sa mère fait tout son possible pour élever Charlie et son demi-frère Sydney, jusqu'à ce que sa santé et sa raison vacillent. A l'âge de dix ans, Chaplin quitte l'école pour travailler, tout d'abord dans un petit groupe d'enfants chanteurs, puis comme acteur dans des rôles comiques. Il rejoint la troupe des « Fred Karno Speechless Comedians » en 1908, et c'est au cours d'une tournée américaine dont il est l'une des vedettes qu'il se voit proposer un contrat par la Keystone Film Company, dirigée par le producteur

de films comiques Mack Sennett.

Son premier film est *Making a Living* (*Pour gagner sa vie*, 1914) Il apparaît pour la première fois dans son personnage de Charlot dès son second film pour la Keystone, *Kid Auto Races at Venice, Cal.* (*Charlot est content de lui*, 1914), et devient bientôt le scénariste et le réalisateur de ses films. En un an à la Keystone, il apparaît dans plus de trente-six films de une demie, une ou deux bobines, à l'exception de *Tillie's Punctured Romance* (*Le roman comique de Charlot et Lolotte*, 1914), le premier long métrage de comédie burlesque de l'histoire.

Chaplin quitte alors la Keystone pour la Essanay Film Manufacturing Film Com-



pany. A la Essanay, il tourne quatorze films, dont *The Tramp* (1915), avant de rejoindre la **Mutual Film Corporation** où il tourne douze comédies exceptionnelles de deux bobines. Parmi les Mutual Chaplin Specials, produits entre 1916 et 1917, il y a des œuvres maîtresses comme *Easy Street* (1917) et *The Immigrant* (1917). Chaplin construit son propre studio à Hollywood et fait distribuer ses films par First National, comme le célèbre *Shoulder Arms* (*Charlot Soldat*, 1918) et son premier long métrage, *The Kid* (1921). En 1919, il s'associe à Mary Pickford, Douglas Fairbanks et D W. Griffith pour fonder Les Artistes associés (United Artists). Chaplin est maintenant son propre

Chaplin découvre **Edna Purviance** alors qu'il cherche un rôle féminin pour *Charlot fait la noce*. Elle n'était pas encore actrice, fût engagée pour son physique, mais s'avéra très vite douée pour la comédie, prenant un immense plaisir à jouer. Elle deviendra la muse de Chaplin dans plus de 30 films, et ils auront une brève relation sentimentale de 1916 à 1918.

Après leur séparation, ils garderont des liens très forts, et Chaplin continuera à tourner avec Edna dans de nombreux films dont *Le Kid* en 1921, puis *L'opinion publique*, en 1923. Il lui versera un salaire jusqu'à sa mort en 1958.



distributeur, mais aussi l'auteur, le réalisateur, le producteur et la vedette de ses films. Parmi ses œuvres les plus célèbres, citons *A Woman of Paris* (*L'opinion publique*, 1923), *The Gold Rush* (*La Ruée vers l'or*, 1925), *The Circus* (*Le Cirque*, 1928), *City lights* (*Les Lumières de la ville*, 1931), *Modern Times* (*Les Temps modernes*, 1936), *The Great Dictator* (*Le Dictateur*, 1940), *Monsieur Verdoux* (1947) et *Limelight* (*Les Feux de la rampe*, 1952)



Durant son voyage en Angleterre pour la première mondiale de *Limelight*, Chaplin se voit retirer son permis d'entrer aux États-Unis car il est soupçonné de sympathie communiste. Il s'installe à Corsier, à côté de Vevey, en Suisse, en 1953 avec sa quatrième épouse, Oona, et ses nombreux enfants. Il réalise deux films durant cet exil qu'il s'est lui-même imposé, *A King in New York* (*Un roi à New York*, 1957) et *The Countess from Hong Kong* (*La Comtesse de Hong Kong*, 1967) et publie deux livres autobiographiques. Chaplin retourne brièvement aux États-Unis en 1972 pour recevoir un Oscar d'honneur remis par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Il est anobli par la Reine Elizabeth II en 1975. Sir Charles Chaplin disparaît paisiblement chez lui le jour de Noël 1977, à l'âge de 88 ans.

© Jeffrey Vance

(Traduction Serge Bromberg)



LA MUTUAL

Dans ses comédies tournées pour Essanay Film Manufacturing Company et Mutual Film Corporation, Chaplin continue d'explorer et de développer son célèbre personnage de Charlot, The Little Tramp (Le vagabond) qui rejoindra bientôt Falstaff et Don Quichotte au Panthéon des comiques immortels.

« La comédie moderne est née le jour où Chaplin mit son chapeau melon, s'affubla d'une moustache et enfila ses improbables godillots. »

C'est durant cette période que Chaplin devient le plus célèbre, le plus illustre et le plus riche cinéaste de son époque. Chez Essanay et Mutual, Chaplin affine ses thèmes et perfectionne sa maîtrise technique pour atteindre son plus haut niveau de cinéma, en mêlant les séquences comiques les plus incroyables à des histoires plus tendres et parfois même dramatiques.

Essanay et Mutual sont des laboratoires pour Chaplin. Il y puisera généreusement tout le reste de sa carrière pour tourner des chefs-d'oeuvre, ses films les plus connus et qui firent le tour du monde entier.



CINÉ-CONCERTS

Depuis septembre 2004, le département Répertoire de l'ADRC permet aux salles (municipales, associatives ou privées) d'organiser des séances de ciné-concerts 'clé en main' à des conditions spécialement aménagées.

C'est l'occasion pour les programmeurs d'organiser des séances événements, en faisant découvrir les richesses du cinéma muet et de la musique à l'ensemble de leur public, ou plus spécialement au Jeune public.

Pour le programme CHARLOT FESTIVAL, l'ADRC propose 5 ciné-concerts « Solo », 2 « Duo », 1 « Trio » et 1 « Quatuor ». Par cette offre très diversifiée, nous souhaitons que chacun puisse trouver l'aventure musicale qui lui convient. Mais si les formations, les styles, les instruments diffèrent, une chose unit tous les projets : le respect des films, de l'oeuvre de Chaplin.

Toutes les infos sur les projets et les différentes formations sur le site de l'ADRC.

Contacts

Rodolphe Lerambert, chargé du patrimoine

Anne Rioche, assistante

ADRC, 16 rue d'Ouessant, 75015 Paris

Tél : 01 56 89 20 36

e-mail : patrimoine@adrc-asso.org

site : <http://www.adrc-asso.org>



REMERCIEMENTS

MUSICIENS

Solo

C. Bjurström (piano, flûtes)

S. Chaligne (piano)

S. Drouin (guitare, percussions, flûtes, mélodica)

J. Y. Leloup (cinémix)

C. Paboeuf (hautbois, flûtes à bec basse et alto,
vibraphone midi)

Duo

M. Coceano (piano, mélodica, cithare, objets sonores),

O. Lagodzki (trombone, voix, électro, objets sonores)

Radiomentale (cinémix)

Trio

K. Gherbi (contrebasse) et **A. Gherbi** (batterie),

J.-B. Laya (guitare)

Quatuor

Il Monstro, **C. Paboeuf**, **D. Paboeuf**, **L Genty**, **R. Boulard**

Cineteca di Bologna

Gianluca Farinelli,

Cecilia Cenciarelli,

Film Preservation Associates

David Shepard,

Association Chaplin

Kate Guyonvarch,

Arnold Lozano,

Serge Bromberg,

Eric Lange, Emile Mahler,

et toutes les archives qui

nous ont ouvert leurs portes,

à commencer par les

*Archives françaises du film
du CNC,*

la Cinémathèque de Toulouse,

la Cinémathèque française.

Merci aux musiciens :

Neil BRAND

Charlot Policeman,

Timothy BROCK

L'émigrant

Antonio COPPOLA

Charlot Patine



5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com